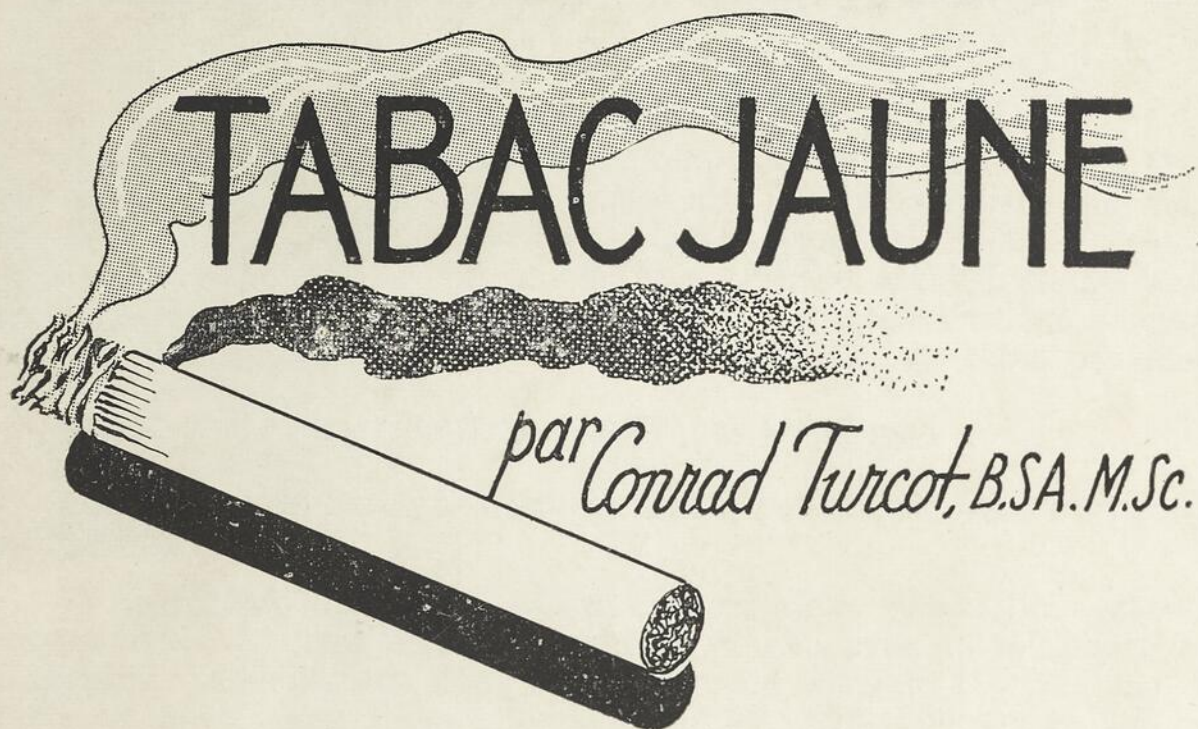


La CULTURE *du*

TABAC JAUNE



par Conrad Turcotte, B.S.A. M.Sc.

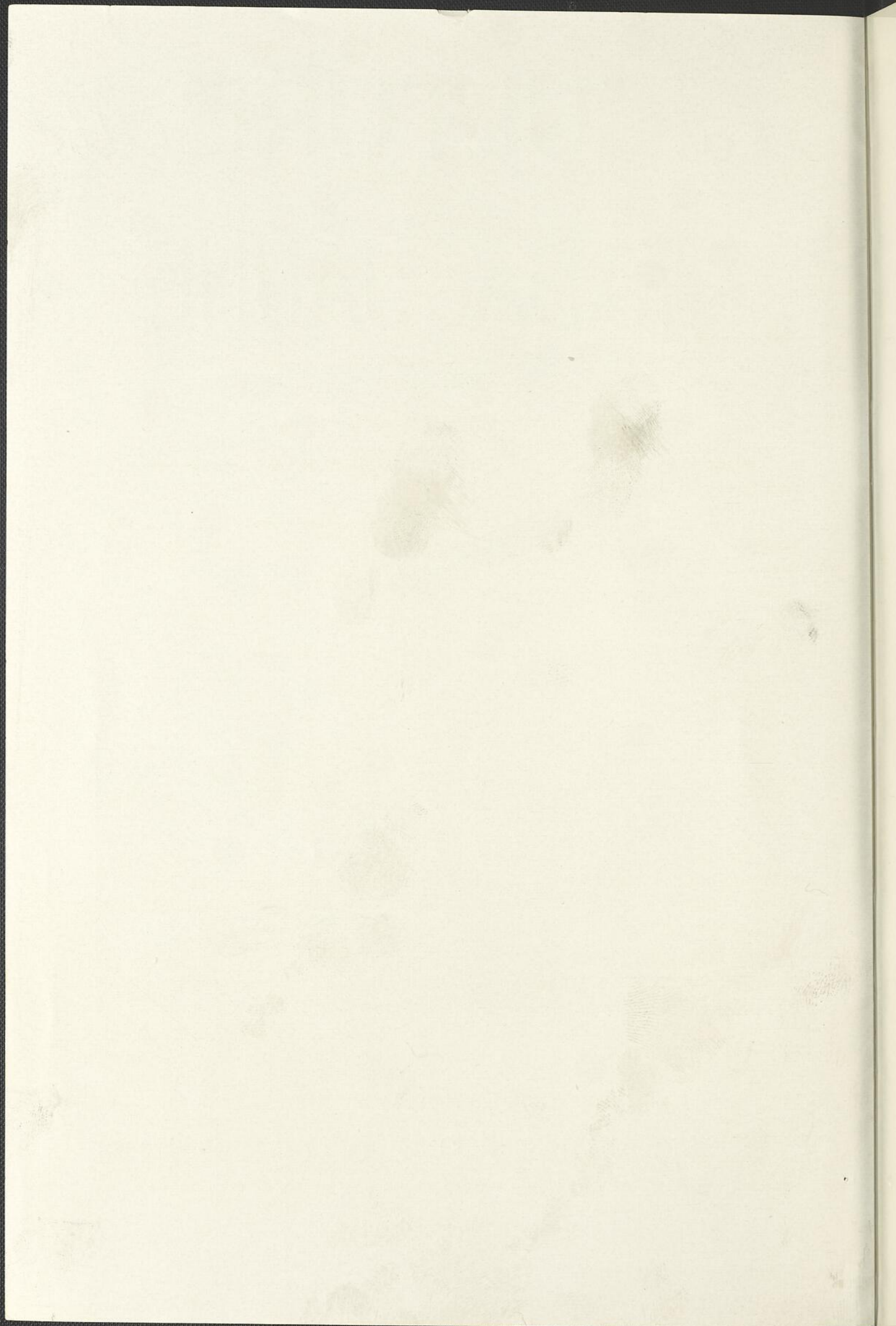


BULLETIN NO 175

Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec

SERVICE DE L'HORTICULTURE

1954



La Culture du Tabac Jaune

Cat 16
10
CBO

C'est une culture récemment introduite dans la province de Québec. Très spécialisée, elle est rémunératrice, mais à condition que celui qui l'entreprend sache la pratiquer avec compétence. Aussi, est-ce pour améliorer cette production et alors rendre service au planteur que nous résumons à son intention, ci-après, toute la technique de cette culture, telle qu'adaptée aux conditions de milieu de cette province.

CONDITIONS FONDAMENTALES

Pour le succès de cette culture, il faut considérer quatre groupes de facteurs que voici :

1. Conditions de marché.—L'avenir de cette production est des plus enviable. D'après les statistiques officielles, près de 150 planteurs produisent annuellement dans cette province environ 4½ millions de livres de tabac jaune d'une valeur globale de \$1,750,000. Or, ce volume ne représente que le quart de ce que l'on y consomme; ce qui signifie qu'on a intérêt à prendre et à garder pour elle un aussi excellent marché domestique. Espérons que, dans un avenir rapproché, nos planteurs se feront plus nombreux et qu'ils sauront agrandir l'aire de leurs plantations, au point de fournir aux manufacturiers le volume et la qualité de tabac dont ils ont besoin, tant pour répondre aux exigences du marché domestique qu'à celles des marchés étrangers. Le type de tabac que cette province produit possède une bonne couleur, une excellente texture et un arôme recherché; c'est le produit par excellence pour fins de mélange, dans l'industrie manufacturière des cigarettes et des tabacs hachés.

2. Climat et sol.—Avec un bon climat et un sol propice, de nature sablonneuse, le planteur professionnel a tous les atouts pour réussir. Aussi, ce groupe de facteurs sert-il de pierre angulaire aux destinées de cette production.

En effet, comme climat, cette culture exige, en plus de la chaleur et des périodes de forte insolation, une précipitation atmosphérique plutôt modérée, mais assez bien répartie durant la saison.

Par ailleurs, plus que n'importe quelle autre culture du Québec, celle du tabac jaune exige un sol ayant certains caractères bien déterminés. En effet, de par sa haute teneur en particules sablonneuses, ses conditions naturelles de drainage, sa teinte pâle et aussi une certaine fertilité, ce type de sol favorise tout d'abord le développement du système racinaire; ensuite, la rapidité de la végétation, la précocité de la maturité, l'augmentation du rendement et les conditions de séchage; enfin, les qualités de couleur et de texture que l'industrie exige rigoureusement du produit récolté.

3. Règles techniques de production.—Elles sont appuyées sur les données de la physiologie végétale. Parmi elles, la fertilisation du sol vient au premier plan. En plus d'une bonne provision d'humus, toute plantation annuelle exige un engrais spécial, celui-ci ne contenant, par rapport à l'acide phosphorique et à la potasse, qu'un faible pourcentage d'azote. Ce dernier élément étant presque entièrement absorbé en terre sablonneuse, dès le milieu de l'été, les feuilles de la plantation exhibent, quelques jours plus tard, une teinte pâle des plus caractéristique, celle-ci se manifestant jusqu'à la fin de la récolte. L'analyse des feuilles, aux jours de cueillette, se révèle riche en amidon et autres hydrates de carbone. C'est surtout grâce à cette dernière particularité que ce type de tabac puisse sécher, en moins de quelques jours, à l'aide de la chaleur artificielle.

Le principe d'une fertilisation appropriée étant connu, il faut immédiatement après envisager les diverses phases et pratiques de cette production qui peuvent se résumer comme suit: d'abord établir une bonne plantation; ensuite, en favoriser les différentes étapes de végétation, tout en considérant, en vue du séchage et des exigences du marché, l'influence du milieu sur les caractéristiques de la récolte; et, enfin, voir à certaines manipulations du produit récolté et autres préparatifs, tant pour l'année qui s'achève que pour celle à venir.

En s'en tenant rigoureusement aux notions techniques préconisées, on peut encore parer à maintes éventualités.

Quant à la marche à suivre dans tout cela, il faut absolument que le planteur utilise et agence tous les facteurs de production qui sont de nature à augmenter la précocité, le rendement et la valeur commerciale de sa récolte. En ce qui concerne la technique de cette culture, ces trois conditions sont étroitement liées entre elles. Si par hasard, il se permet le moindre écart, ou encore la moindre erreur ou négligence dans la mise en application d'un seul point technique essentiel, c'est tout l'ensemble de sa plantation ou de sa récolte qui peut être compromis.

Un rendement, à l'arpent, de quelque 800 à 1000 lbs de tabac de qualité, tel est l'objectif que tout planteur se fixe en temps normal.

4. Matériel et dépenses d'opération.—Cette culture exige un lopin de terre de 2 à 3 fois plus grand que la superficie qu'on cultive habituellement chaque année; car, une rotation systématique s'impose pour cette culture. Ensuite, il faut un outillage approprié, y compris au moins une serre, plus d'un séchoir, de même que certains instruments aratoires. Enfin, il faut que le planteur puisse disposer de facilités financières qui lui permettent de rencontrer au moins les dépenses d'une année d'opération. Plus que cela, dans le cas de toute opération, surtout lorsqu'elle est effectuée avec de la main-d'oeuvre salariée, le planteur se doit de toujours agir avec une attitude ferme, une vigilance continue et des mesures de stricte économie. La mise en pratique de ces quelques détails l'aidera à réduire sensiblement le coût de revient de cette production.

Néanmoins, cette culture ne réussit pas seulement dans les grandes exploitations et nombre de gens, disposant d'une main-d'oeuvre familiale, pourraient, sur une petite échelle et avec des frais beaucoup moins onéreux, y emboîter le pas avec succès. Une dizaine d'arpents en tabac jaune constituerait alors un excellent "cash-crop", moyennant une petite serre, et aussi un séchoir de type standard, celui-ci divisé par une cloison centrale très étanche et pouvant contenir 1200 à 1400 lattes de tabac, ou mieux encore, deux petits séchoirs ne contenant chacun que 600 à 700 lattes.

CLIMAT

Certaines années, il est des plus propices à cette culture. Par ailleurs, au moment le plus inattendu, une éventualité peut toujours survenir et endommager la récolte, et contrarier ainsi toutes les prévisions. Mais, à l'aide de mesures radicales, on peut encore y remédier.

Saisons normales

Cette culture exige, chez nous, une période sans gelée s'étendant d'autour du 24 mai à la mi-septembre. Ainsi, depuis 1930, la date moyenne de la dernière gelée de printemps tombe ordinairement dans nos districts à tabac jaune, le 19 mai et celle de la première d'automne, le 16 septembre. Plusieurs secteurs de la Vallée du St-Laurent se prêtent bien à cette culture, celui de Joliette étant le plus important.

Le district des Trois-Rivières constitue la limite extrême nord, où cette culture est présentement possible. A ces endroits et par des conditions climatiques normales, le tabac jaune a amplement le temps de bien mûrir tous les ans, avant l'apparition des premières gelées, mais à condition qu'il soit planté de bonne heure; dans ce dernier cas, il profite au début de la saison, de plus d'humidité et de lumière solaire et mûrira par conséquent à la faveur des journées chaudes du mois d'août et du début de septembre. Pour cela, la transplantation en plein champ débute dès que les gelées tardives du printemps n'inspirent plus de crainte. En fait, mieux vaut risquer une gelée tardive et planter de bonne heure. En cas d'accident, le planteur n'a qu'à reprendre la partie de sa plantation affectée.

Vents violents

Certaines années, surtout dans les périodes de sécheresse, des vents violents endommagent le sol et les plantations. Ce caprice du climat produit toujours au sol une érosion qui se manifeste comme suit: d'abord les sables de la couche arable sont transportés à distance et forment des dunes, terrains impropres à cette culture; ensuite, la matière organique est poudroyée, également à distance, d'où perte de fertilité.

Dans les plantations, c'est surtout lors de la première quinzaine de juin que les grands vents causent le plus d'ennuis. Il faut alors replanter, parfois à 2 ou 3 reprises; il en résulte que les jeunes plants se font de plus en plus rares dans les serres. A la suite de tout cela, les plants manquent d'uniformité dans les champs; ils croissent et mûrissent plus tardivement; finalement, ils courent de plus grands risques de dommage par une gelée précoce; d'où généralement une diminution de rendement et de qualité et puis une augmentation sensible du coût de revient.

Pour protéger le sol et les plantations contre les méfaits du vent, il faut d'abord planter dans les champs, en direction nord-sud, des lisières de brise-vent, constituées surtout de conifères. La bonne disposition des champs, en damier, où alternent en rotation, par exemple, le tabac et le seigle, constitue une autre bonne mesure. D'autres remèdes à la situation sont le maintien ou la restauration de la matière organique du sol et la culture de plante-abri; car, pour aucune raison, les terres sablonneuses ne doivent être laissées à découvert. Visons enfin à ne pas trop abuser du défrichement des terres et, durant une année de tabac, il faut réduire, autant que faire se peut, les hersages et autres façons culturales.

C'est au moyen de binages et de sarclages appropriés que l'on parvient à détruire les mauvaises herbes. Certaines marques de tracteurs, spécialement aménagés à cette fin, de même que des cultivateurs simples et doubles, munis de sarcleurs, à traction animale ou mécanique, sont de nos jours des instruments tout désignés pour extirper, en peu de temps, le gros des mauvaises herbes. Ceci accompli, un ou deux sarclages à la main, effectués immédiatement après, compléteront les façons culturales.

Sécheresses prolongées

De courtes sécheresses à l'époque des binages et sarclages, de même que durant la récolte, favorisent cette culture.

Par ailleurs, certaines années, il se rencontre des sécheresses prolongées. Lorsqu'elles surgissent au milieu de l'été, elles constituent presque toujours un facteur limitatif à cette production. Elles retardent la croissance des plants et parfois les feuilles échaudent. Si après cela, il surgit une période pluvieuse, toute la plantation reverdit, tarde à mûrir et risque de subir des dommages par une gelée précoce. Mais, dans les sols suffisamment pourvus d'humus, cette culture est moins sujette aux méfaits de la sécheresse. Par ailleurs, l'irrigation constitue à vrai dire l'unique recours pratique contre ce caprice du climat. A même une nappe d'eau quelconque, située à proximité de la ferme, on peut appliquer sur le sol de la plantation, dès que le besoin s'en fait sentir, jusqu'à un pouce d'eau à l'heure et à l'arpent, en d'autres termes l'équivalent d'une bonne pluie, et tout cela à l'aide des accessoires suivants: d'abord, une grosse pompe de quelque 400 à 500 g.p.m. activée par un moteur à essence de 55 H.P.; ensuite, une longue suite de tuyaux légers, de diamètre approprié (5 ou 6 pouces) et munis de crochets spéciaux pour les démonter, les transporter et les raccorder rapidement; et, enfin, un certain nombre de gicleurs, de coudes et de valves. A la faveur de l'irrigation, c'est dans les années très ensoleillées ou de sécheresse qu'on réussit le mieux cette culture et cela grâce surtout au jeu de la photosynthèse beaucoup plus marquée ces années-là.

Il est vrai que, dans une année de sécheresse, les plants disposent de meilleures racines et qu'ainsi ils absorbent en peu de temps de fortes quantités d'éléments fertilisants; que ceux-ci, non lavés par les pluies de durée, exercent toute leur influence sur la végétation; que les mauvaises herbes se propagent beaucoup moins et qu'il est plus facile de les tenir en échec, etc., etc. Au début de 1952, quelque 22 à 25 planteurs de tabac jaune du Québec disposaient d'appareils d'irrigation.



L'irrigation des champs de tabac : une assurance contre les sécheresses prolongées.

Risques de gelée

A la fin de la saison, cette culture subit des dommages dès que la température descend à 32° F., tandis qu'au printemps il faut le plus souvent une température inférieure à 30° F. pour l'affecter. Dans ce dernier cas, les nuits se font moins longues et les jeunes plants offrent plus de résistance à cet accident de climat. D'un autre côté, les risques de gelée sont toujours plus prononcés dans les endroits abrités et ceux situés à proximité de vastes nappes d'eau stagnante; tout cela parce que l'humidité s'y accumule, faute d'une libre circulation d'air.

Néanmoins, avec le développement rapide de cette culture au Québec, il s'est produit dans plusieurs localités un défrichement intense et cela, en abaissant l'humidité de l'ambiance, y a légèrement réchauffé, selon toute vraisemblance, le climat durant la belle saison; cette particularité éloigne d'autant les risques de gelée.

Par ailleurs, tout planteur peut, de nos jours, protéger au moins une partie de sa plantation contre les risques de gelée, et cela aussi bien au printemps qu'à l'automne. A l'aide de petits foyers alimentés

à l'huile et qu'on distribue dans le champ à protéger, à peu près à tous les 40 pieds, en tous sens, en d'autres termes, à raison de 24 à l'arpent, on peut élever la température du milieu, à l'heure critique de la nuit, de quelque 4 ou 5° F. Mais, lorsque seulement 12 foyers sont en opération à l'arpent, la température s'y élève de quelque 2½° F. Ces foyers sont de simples contenants de 2½ gallons, pouvant chauffer 6 à 7 heures durant. Le matériel requis couvre le double de la superficie de tabac plantée durant une même année; le printemps, il protège le premier tabac planté et, l'automne, le dernier mis en terre. Ajoutons qu'à cause de la grande masse d'air froid de l'ambiance, ce moyen de protection n'est efficace que s'il couvre à la fois tout un coin de plantation d'au moins une dizaine d'arpents; autrement, il faudra augmenter, à l'arpent, le nombre de foyers producteurs de chaleur.

SOL

A divers points de vue, le sol à tabac jaune doit attirer l'attention du planteur; en plus de ses conditions fondamentales, il y a à considérer le maintien de sa fertilité et certains préparatifs à chaque année de production.

Choix du sol

D'abord, seul le sol sablonneux convient bien à cette culture; il contient de quelque 80 à 92% de silice pure. Ensuite, le sable fin ou très fin l'emporte sur celui de texture grossière, de même que sur celui de type limono-sableux, communément appelé terre jaune. Enfin, le sol doit être bien égoutté et par conséquent de teinte claire et sa couche arable doit avoir une certaine fertilité: au moins 2% de matière organique.

Quant au sous-sol, il doit également être de teinte claire, la nappe d'eau souterraine se trouvant à une bonne profondeur.

Ce ne sont pas les terrains propices à la culture du tabac jaune qui manquent dans la province de Québec. Il s'en rencontre sur de grandes superficies dans les secteurs de Joliette et des Trois-Rivières, de même que sur des étendues moindres à quelques autres endroits isolés de la Vallée du St-Laurent. Ce sont des dépôts sédimentaires de l'ancienne mer Champlain.

Matière organique et rotation

Le sol à tabac jaune perd rapidement de sa fertilité. Après une ou deux récoltes, il faut le reconstituer en lui incorporant de la matière organique. Celle-ci constitue sa fertilité ou son potentiel de production, de sorte que c'est elle qui gouverne le rendement et la qualité de la récolte: point d'humus, point de vie végétale. A ce point de vue, disons que ce n'est qu'après que la matière organique a été transformée en humus qu'elle joue son rôle bienfaisant.

Comme solution à tout ce problème, il faut d'abord établir une rotation systématique et ensuite recourir aux enfouissements d'engrais verts. La rotation de 2 ans est en vogue et celle-ci est constituée d'une année de seigle et d'une année de tabac. Le seigle d'automne se recommande tout spécialement à cet effet. Il faut le semer dès que la

récolte de tabac est terminée. L'été suivant, on enfouit la récolte de seigle arrivée à maturité et cela à l'aide d'un bon "disquage" ou mieux d'un labour. Ainsi enfouis, la paille de seigle et autres débris organiques se transformeront rapidement en humus, mais la semence germera bientôt et produira un regain de végétation qui recouvrira le sol jusqu'au printemps. Alors, en préliminaire à la culture du tabac, on effectuera, à même la jeune pousse de seigle, un autre enfouissement d'engrais vert, celui-ci encore très profitable. Tout de même, cette façon de restituer de la matière organique ne donne les meilleurs résultats, que si on fertilise le champ de seigle, lors du premier enfouissement d'engrais vert, avec un engrais minéral ou un engrais de ferme bien décomposé.

Comme fertilisant minéral, on peut appliquer, à la volée et à l'arpent, quelque 300 à 400 lbs d'engrais 9-5-7 ou 10-5-10. Si l'on a recours à une application d'engrais de ferme, on se contentera de quelque 4 tonnes à l'arpent.

Dans la présente rotation, le seigle a un grand avantage sur les autres céréales: il recouvre le sol presque à l'année longue et ainsi il le protège bien contre les méfaits de l'érosion par le vent.

Fertilisants commerciaux

Toute plantation annuelle exige une dose rationnelle d'engrais à tabac: environ 1000 lbs à l'arpent, le plus souvent de l'analyse 2-12-10. Dans cet engrais, chacun des éléments fertilisants joue un rôle spécifique. C'est pourquoi ils s'y trouvent sous différentes formes et dans des proportions bien déterminées. De plus, cet engrais contient généralement un 2% d'oxyde de magnésie et la plus grande partie de sa potasse s'y trouve sous forme de sulfate, un ingrédient qui favorise la combustibilité du produit. Quant à l'épandage des fertilisants commerciaux, il y a deux façons de procéder. D'abord, on peut les épandre quelques jours avant de planter, à l'aide d'un distributeur simple, ou mieux à double rang, que tout planteur connaît. Pour opérer, on ajuste le distributeur de façon qu'il dépose l'engrais à une profondeur de quelque 4 pouces dans le sol et que le tout soit ramené en billons. Une seconde façon de procéder consiste à épandre les engrais chimiques en plantant le tabac. Pour cela, un distributeur approprié est fixé à la machine à planter et les engrais sont épandus en bandes de chaque côté du rang, à environ 3 pouces des plants. Cette dernière méthode est de beaucoup plus avantageuse que l'autre; les engrais ne brûlent pratiquement pas de plants, ce qui élimine presque tout remplaceage.

Parfois, il est nécessaire d'épandre dans les champs de tabac de l'engrais chimique en surface (side-dressing); ceci s'impose tout spécialement lorsqu'il y a excès de pluie au début de la saison. Il y a alors lavage de fertilisants, surtout de nitrates. C'est environ 2 semaines après la plantation que l'on peut effectuer un épandage d'engrais chimique en surface. La quantité à épandre à l'arpent se limite à quelque 250 lbs d'engrais à tabac jaune. Cette opération est effectuée à l'aide d'un attachement approprié, fixé au cultivateur, et l'engrais est déposé en bandes, à environ 6 ou 8 pouces de chaque côté du rang de tabac.

Labours et hersages

Le sol de la future plantation bénéficie généralement d'un labour superficiel, exécuté l'automne ou le printemps. Mais, sur un retour de friche ou un terrain nouvellement défriché, le labour d'automne s'impose; grâce à l'action bienfaisante de la gelée, ce labour contribue à améliorer les conditions du sol, et à rendre l'azote organique plus assimilable. En plus, sur un retour de friche, il détruira quantité d'insectes et de mauvaises herbes. Dès que le sol est essoré le printemps, il faut "disquer" en long et en large.

Sur un chaume de céréales et surtout de seigle, on peut labourer dans la première quinzaine d'août et simplement "disquer" le printemps suivant. Par contre, si on enfouit, au milieu de l'été, le chaume de seigle par un simple "disquage", il faudra labourer le printemps suivant.

Plus que tout cela, si on fait du tabac deux années de suite sur une même pièce de terre, celle-ci profitera, lors de sa deuxième année de tabac, autant d'un simple "disquage" que d'un labour.

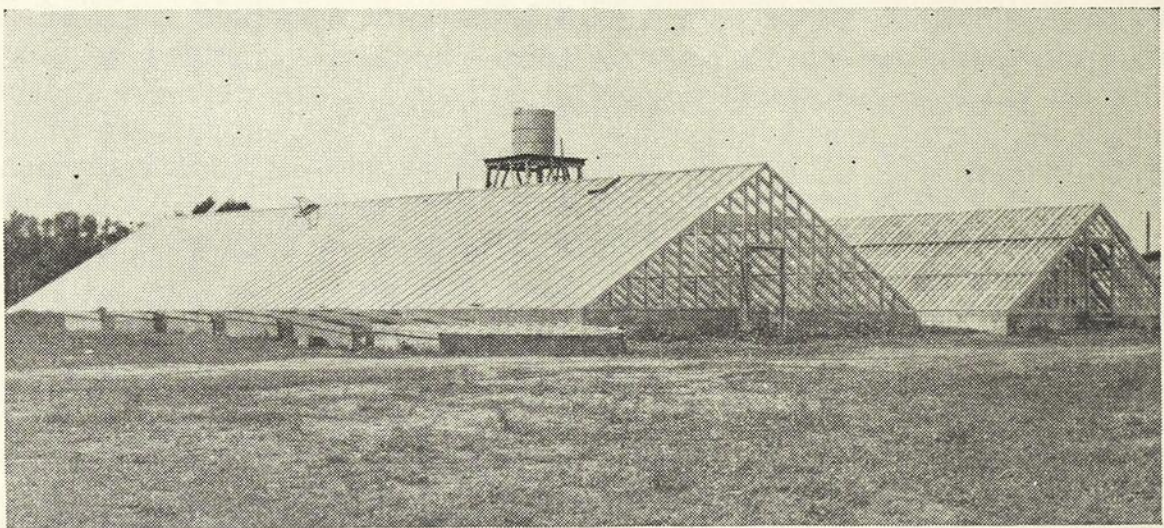
PRINCIPALES PHASES DE PRODUCTION

Elles sont échelonnées du 1er avril à la fin de novembre et parfois plus tard. Néanmoins, c'est seulement au temps de la transplantation et sur une échelle modérée que débutent, pour ainsi dire, les premières opérations avec main-d'oeuvre supplémentaire. Ensuite, à qui sait s'y prendre, la destruction des mauvaises herbes n'offre aucun ennui particulier. Par contre, lors des ébourgeonnements et de la rentrée du tabac, le gros des opérations constitue une tâche accablante à tout planteur, mais également reconfortante à quiconque dispose d'une récolte prometteuse.

Semis

Le planteur doit disposer, au temps de la transplantation, d'une abondance de bons plants. Pour en arriver là, il lui faut tenir compte de plusieurs facteurs que voici:

1. **Serre à tabac jaune.** — Elle est de stricte nécessité dans la pratique courante. De plus, elle doit être érigée dans un endroit bien



Type de serres en vogue dans le Québec.

égoutté et aussi être orientée dans la direction nord-sud, cette dernière condition lui assurant un maximum de lumière solaire. Le service provincial de l'horticulture adresse, à quiconque en fait la demande, plans et devis pour la construction de serres à tabac.

2. Choix de terreau. — On peut utiliser comme terreau de serre, de la bonne terre noire de bois franc; celle-ci est friable, bien décomposée et prise sur une épaisseur d'environ six pouces à la surface du sol. Mais, comme la fertilité de ce terreau laisse généralement à désirer, il faut lui incorporer, dans la serre, un engrais à tabac, à raison de 8 à 10 lbs par 100 pieds de surface. On peut également utiliser comme terreau un mélange de bonne terre noire de bois franc et d'engrais de ferme bien décomposé. Par ailleurs, il y a mieux que tout cela et le terreau ou compost préparé un an ou deux d'avance, de la façon décrite ci-après, donne toujours d'excellents résultats. Dans une pile de bonnes dimensions et située à proximité de la serre, on surperpose en parties égales plusieurs lits ou rangées sédimentaires de terre noire, d'engrais de ferme et de minces tranches de terre labourées dans une riche prairie; puis, au fur et à mesure que tout ce matériel est mis en place, on l'arrose copieusement d'eau claire. Au bout de quelques semaines, la matière organique de cette pile est partiellement décomposée. Il y a lieu alors de la défaire, puis de la reconstruire, en ayant soin de bien mélanger le tout.

Epandu dans la serre, le terreau doit avoir au moins une couple de pouces d'épaisseur.

3. Désinfection du terreau. — Elle est exigée pour détruire les germes de maladie et quantité de graines de mauvaises herbes. Elle s'effectue à l'aide de la vapeur, à 100 lbs de pression pendant une demi-heure; pour cela, il faut une bouilloire d'assez forte capacité et quelques autres accessoires. Cette opération peut se faire l'automne ou le printemps, mais seulement lorsque le terreau est dégelé et ameubli, et même légèrement humide sans être sec.

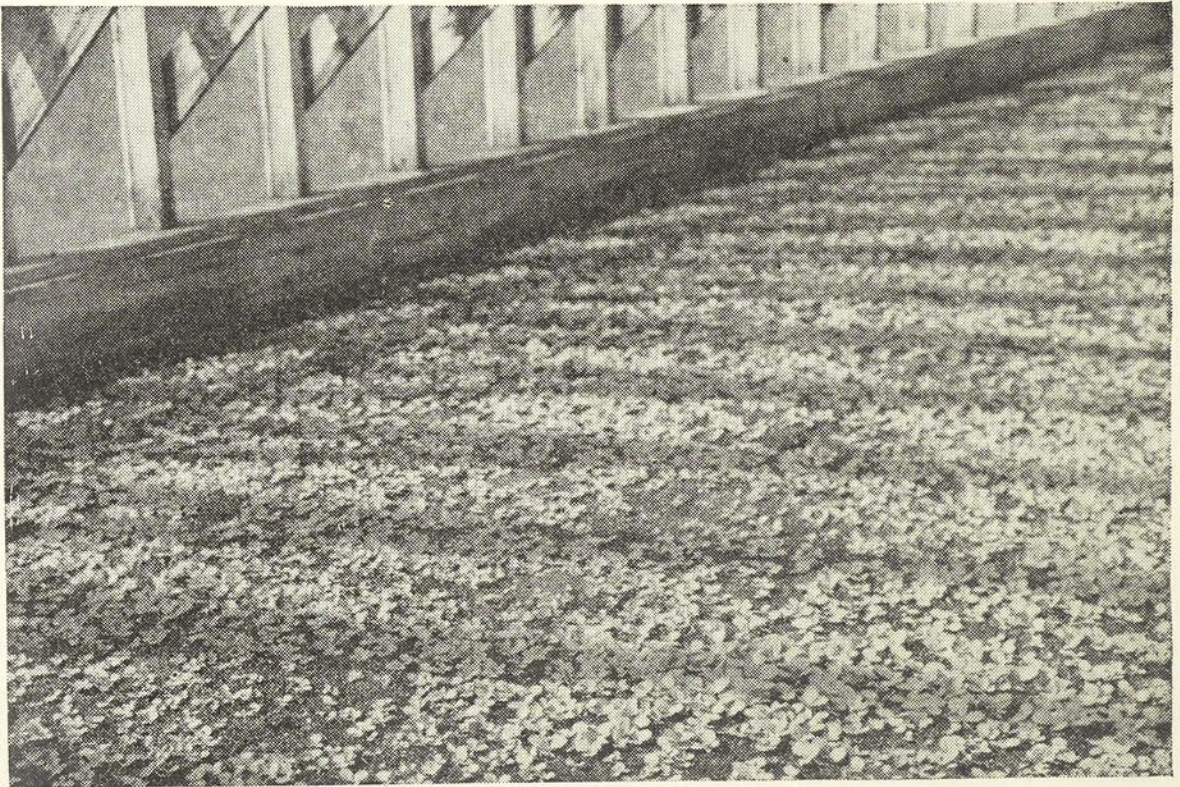
4. Variétés de tabac. — Les variétés les plus recommandées sont les suivantes: Delcrest, Gold Dollar et White Mammouth. N'utilisons que de la semence d'élite.

5. Ensemencement de la serre. — A la veille de semer le tabac, il faut bien niveler la surface du terreau et puis l'arroser copieusement d'eau claire. On sème généralement au début d'avril, à raison de 1/16 ou 1/18 d'once de graine (germant à au moins 80 %) par 100 pieds de surface.

6. Surveillance et entretien du semis. — D'abord, pendant la germination et les quelques jours qui suivent, la température de la serre ne doit guère dépasser 85 à 90° F. Par ailleurs, il ne faut jamais laisser la surface du terreau se dessécher le moins possible; des arrosages quotidiens s'imposent, surtout par temps ensoleillé. En définitive, il est essentiel d'arroser souvent, plutôt légèrement chaque fois et répéter au besoin. Dans toute serre bien drainée et munie d'un bon terreau, une baisse momentanée de température de plusieurs degrés en bas de 32° F. n'affecte pas la germination du semis, même lorsqu'il est rendu au stage de plantule. Mais, en cas de doute, et par 1 ou 2 nuits extrêmement froides, rien n'est plus facile que de recouvrir le semis avec un bon papier à emballage.



Une pile de terreau approprié.



Jeunes plants de tabac en serre.

Lorsque tout le plant est levé, la température de la serre peut s'élever à environ 95 ou 100° F.; alors, les arrosages seront moins fréquents, mais plus copieux. De plus, il est même nécessaire de laisser, de temps à autre, la surface du terreau se dessécher quelque peu, ce qui active le développement du système racinaire des jeunes plants. Plus que cela, il faut ventiler la serre, au moins un peu tous les jours, et aussi y extirper les mauvaises herbes, dès qu'elles sortent de terre, de crainte qu'elles ne nuisent au développement des plants.

Si, par hasard, le plant se développe trop lentement, dans la première quinzaine de mai, à cause d'une déficience de fertilité dans le terreau, rien n'est plus facile, dès que le semis couvre tout le sol ou la terre, que de lui appliquer une légère couche d'engrais à tabac, par un temps nuageux; mais tout de suite après, il faudra arroser copieusement, de crainte que le semis ne subisse des avaries. Si vers la même époque, la basse température de la nuit retarde la croissance des plants, il est également facile de les arroser copieusement durant 5 ou 6 jours consécutifs, avec de l'eau dégourdie ou même réchauffée à 100-110° F., et cela à l'aide de la vapeur injectée dans l'eau du réservoir; la bouilloire de la ferme est l'instrument tout désigné pour effectuer cette dernière opération.

7. Acclimatation des plants. — Enfin, lorsque le plant a atteint son développement normal, on l'acclimate; pour cela, pendant quelques jours, on donne beaucoup de ventilation à la serre jour et nuit, et l'on supprime les arrosages.

Par ailleurs, au milieu de la période de transplantation, on peut, une dernière fois et à la tombée du jour ou encore par un temps nuageux, fertiliser légèrement les plants dans les serres, à l'aide d'un engrais à tabac, mais aussi faut-il les arroser copieusement tout de suite après.

En marge de tout cela, soulignons qu'il vaut mieux, en principe, ne jamais appliquer d'engrais chimiques dans les serres à tabac; ils tendent toujours à affaiblir les plants. Aussi, ne faut-il leur en appliquer que dans les cas de stricte nécessité.

Transplantation

D'ordinaire, on commence à transplanter le tabac dès la dernière semaine de mai et cette opération se termine vers le 12 ou 15 juin. Pour obtenir une plantation précoce et uniforme, il faut coûte que coûte assurer la reprise des premiers plants mis en terre; ce qui signifie que cette opération doit être faite d'une façon soignée. Mais, ce n'est pas tout. Durant la transplantation, et même quelques jours avant et après, il faut sans cesse se préoccuper des vers gris et, pour cela, les empoisonner. Cette besogne s'effectue dans 1 ou 2 champs à la fois ou par tranche de 8 à 10 arpents et de préférence à trois reprises: d'abord, environ une semaine avant de les transplanter; puis, la veille ou avant-veille; et, enfin, quelques jours plus tard. A la tombée du jour, surtout si les pronostics sont au beau temps, on épand à la volée, à raison de 20 à 25 lbs à l'arpent, l'appât qui comprend le mélange suivant: 100 lbs de son de blé, 4 lbs de fluo-silicate de sodium ou de vert de Paris, un gallon de mélasse et 8 gallons d'eau.

Pour la transplantation, il ne faut utiliser que de bons plants, robustes, assez développés, pourvus de bonnes racines et suffisamment



L'arrachage des plants pour la transplantation.



La transplantation bat son plein.

acclimatés. De tels plants résistent mieux aux intempéries. A l'aide de la transplanteuse, on les plante généralement à tous les 23 pouces sur des rangs espacés de 42 pouces et à raison de 4 à 4½ arpents par jour. Un temps nuageux et calme facilite cette opération. On commence par les champs les plus exposés au vent, les risques de gelée étant moins grands à ces endroits-là. Sur les fermes où il se rencontre des lopins de terre de nature un peu variable, il faudra planter, à la fin de tout, à cause des vers fil-de-fer, ceux de texture un peu compacte, comme les terres jaunes; celles-ci sont plus lentes à s'essorer.

Au cours des premiers jours qui suivent la transplantation, il faudra remplacer les pieds manquants. D'ordinaire, on profite d'un temps un peu pluvieux pour faire cette opération. A chaque plant coupé par un ver gris, il faudra se donner la peine de le localiser et de le tuer.

Façons culturales

Aussitôt la transplantation terminée, l'on doit se remettre à la tâche et effectuer des opérations culturales. Aussi, ces dernières débutent-elles sur les grandes exploitations, dès que les plants sont mis en terre dans environ la moitié des champs. Elles ont pour but immédiat de détruire les mauvaises herbes. De plus, doivent-elles se terminer le plus tôt possible, mais à la stricte condition que l'ouvrage soit bien fait. Par la suite, la plantation progressera rapidement jusqu'à l'écimage. Pour venir facilement à bout des mauvaises herbes, et surtout d'une façon économique, mieux vaut y voir dès qu'elles sont très jeunes et, si possible, dès qu'elles commencent à pointer de terre. Si on les néglige le moins, elles prennent le dessus au détriment de la récolte, et c'est avec beaucoup de diffi-



Une plantation uniforme, protégée par une lisière de brise-vent et dénuée de toute mauvaise herbe.

cultés qu'on réussira à les extirper. En effet, elles se développent et se propagent avec une extrême rapidité, tout en étouffant les plants de tabac, en absorbant beaucoup d'eau utile à la végétation, en s'accaparant de fortes quantités de fertilisants, tant organiques que minéraux, et en causant d'autres méfaits qu'il serait superflu d'énumérer ici.

Ecimage et ébourgeoisements

Dès l'apparition des premiers bourgeons floraux, il faudra pratiquer l'écimage et, un peu plus tard, les ébourgeoisements. Or, par écimage, on entend cette opération qui consiste à enlever, à un moment propice, la partie supérieure de la tige de tabac qui ne produit aucune feuille de valeur commerciale. Puis, par ébourgeoisement, l'on entend l'enlèvement, un peu plus tard, des bourgeons auxiliaires ou gourmands qui naissent à l'aisselle des feuilles. A la suite de chacune de ces opérations, la sève de la plante se concentre sur les feuilles conservées. Il en résulte que, par des conditions climatiques favorables, la récolte s'acheminera vers une maturité précoce, tout en s'améliorant au jour le jour en pesanteur et en qualité. Il faut donc conclure que, tout comme dans le cas des façons culturales, le rôle de l'écimage et des ébourgeoisements est fonction de la richesse du sol en humus et en éléments fertilisants.

Quant à l'époque et à la hauteur de l'écimage, il n'y a pas de règle fixe et l'expérience est le meilleur guide en la matière. La fertilité du sol, les conditions climatiques et le caractère de la végétation sont autant de facteurs qui déterminent la façon de procéder.

D'ordinaire on pratique l'écimage à la veille de l'efflorescence et à une hauteur moyenne; en d'autres termes, dès que les premières fleurs apparaissent sur environ 10% des plants du champ, en laissant en général quelque 12 ou 13 bonnes feuilles. De plus, il vaut mieux, en prévision de la récolte, effectuer cette opération par tranches de 12 à 15 arpents; chacune d'entre elles représentant la superficie qu'il faudra parcourir, à chaque jour de cueillette, pour remplir de tabac uniforme un séchoir de type standard. Ensuite, il vaut également mieux y écimer tous les plants en même temps. Mais, si ceux-ci manquent d'uniformité, on se contentera d'écimer ceux qui sont les plus avancés; puis, quelques jours plus tard, on terminera cette opération sur les autres plants, en laissant sur ces derniers quelque trois feuilles de moins. Moyennant cette dernière condition, tout le champ aura tendance à mûrir également.

Quant aux bourgeons, on doit les enlever, de temps à autre, par tout le champ et cela dès qu'ils atteignent quelque 4 à 6 pouces de longueur. Une couple d'ébourgeoisements suffisent amplement dans une année normale. D'ordinaire, on pratique le premier ébourgeoisement, tout de suite après la deuxième cueillette de feuilles, et le second, de 10 à 12 jours plus tard.

Récolte

La récolte débute généralement dans la première semaine d'août et dure de 4 à 6 semaines. Bien plus, ce type de tabac est récolté en 4 ou 5 cueillettes, par catégories de 2 ou 3 feuilles, à mesure qu'elles mûrissent. Une première cueillette inclut les feuilles de pied, celles-ci étant les premières à mûrir. Elles se récoltent dès que les premiers signes de maturité apparaissent. Mais, avant d'entreprendre les 2^{ième} et 3^{ième} cueillettes, le planteur se doit de ne pas se presser, mais plutôt attendre qu'il y ait au moins 4 à 5 feuilles mûries à point sur la majorité des plants. En procédant ainsi, il ne récoltera pas de tabac vert, mais seulement des feuilles qui sécheront bien et qui primeront en qualité.

La valeur de la récolte y gagne encore sensiblement lorsqu'elle est faite après 2 ou 3 jours de temps ensoleillé. Par ailleurs, et en autant que faire se peut, c'est toujours par un beau temps que l'on doit récolter le tabac. Dans de telles conditions, les feuilles se révèlent plus riches en amidon et cette particularité facilite le séchage.

La cueillette des feuilles étant faite, elles sont mises sur lattes, par groupes de trois généralement, en quinconce, et solidement attachées avec de la ficelle. Les lattes de 4 pieds de long reçoivent, chacune, de 28 à 36 groupes de feuilles, selon la dimension et le poids de celles-ci; elles sont ensuite suspendues au séchoir, à tous les 9 pouces ou environ. Le soir même, au plus tard le lendemain matin, il faut allumer les feux pour sécher le tabac.

SECHAGE

Le séchage du tabac jaune s'effectue dans des séchoirs spéciaux; ce sont des locaux de construction et d'aménagement appropriés et on y utilise la chaleur artificielle. A tout planteur qui en fait la demande, le service provincial de l'horticulture adresse des plans et devis pour la construction de séchoirs à tabac jaune.

Au cours de cette opération, on utilise généralement, comme combustible, le bois, le charbon ou l'huile. Le séchage au charbon semble le plus avantageux, mais à condition que les fours du séchoir soient munis de "stockers". Seule l'expérience prouvera quel est le système à l'huile qui convient le mieux. Le séchage au gaz propane est excellent, mais il est d'un coût prohibitif.

A cause surtout d'un surcroît de travail au temps de la récolte, maints planteurs embauchent tous les ans, pour le séchage, et par conséquent pour une période d'environ 5 à 6 semaines, des "curers" de la Virginie ou de la Caroline du Nord; ceux d'âge mûr, plus expérimentés, donnent généralement satisfaction.

Cette opération qu'est le séchage est assez délicate et c'est d'elle que dépend la qualité de la récolte. Par ailleurs, il existe plusieurs méthodes de séchage, les unes se différenciant des autres par des détails d'application; mais, toutes sont appuyées sur les mêmes principes. En effet, cette opération doit d'abord provoquer des changements qui n'ont lieu que dans des conditions favorables et plus tard éliminer, par évaporation, un fort pourcentage d'eau de la feuille.

A l'aide de la chaleur artificielle et de la ventilation, la régularisation de l'humidité joue le rôle principal dans la technique du séchage. Pour cela, un hygromètre et un thermomètre servent d'indicateurs; on les fixe au centre du séchoir, à quelque 5 pieds au-dessus du sol.

Dans le séchage du tabac jaune, on considère trois phases distinctes: son jaunissement, la fixation de la couleur (y compris la dessiccation de la feuille) et la dessiccation de ses nervures. Dans la pratique, chacune de ces phases peut être résumée comme suit :

1. Jaunissement. — Cette phase prend quelque 30 à 50 heures et exige, surtout au début, beaucoup d'humidité, avec prises d'air et ventilateurs généralement fermés; ensuite, une légère hausse de température, celle-ci variant durant quelque 12 à 18 heures, d'abord de 10 à 15° F. de plus qu'à l'extérieur; puis, pour une période de 12 à 18 heures également, et parfois davantage, elle est portée de 85 à 92° F. Entre temps, la couleur verte de la feuille passe graduellement, quoique lentement, à la teinte jaune-pâle. Mais par après, il faut maintenir durant quelque 3 à 6 heures, la température à 98° F. et alors la feuille jaunit plus rapidement. A la fin de tout, on l'élève graduellement, durant quelques heures encore, de 102 à 110° F., tout en donnant d'ordinaire un peu de ventilation. A cette dernière température, le limbe de la feuille est d'un beau jaune, quoique le long de ses nervures de légères teintes verdâtres persisteront encore quelques heures. Dans tout cela, on accélère la température à mesure que la couleur verte de la feuille disparaît. Entre temps, la chlorophylle se décompose, l'amidon se transforme en sucre et l'humidité relative passe de quelque 90 ou 85 % à 60 %.

2. Fixation de la couleur (y compris dessiccation du limbe de la feuille). — Cette phase, appelée phase critique, exige quelque 20 à 30 heures et la couleur jaune-pâle est fixée, grâce à une hausse de température, une ventilation appropriée et, par conséquent, une réduction de l'humidité relative. Pour commencer, on ouvre à demi les prises d'air et ventilateurs et on élève graduellement la température, en l'espace de 2 à 4 heures, de 110 à 120° F. Puis, avec prises d'air et ventilateurs presque entièrement ou entièrement ouverts, on maintient cette dernière température durant 2 à 4 heures, du moins jusqu'à ce que les feuilles soient à demi-enroulées dans le bas du séchoir. Ensuite, on l'élève à 127° F., pour une période de 12 à

18 heures et parfois davantage et, alors, les feuilles s'enroulent sur une grande partie de leur surface, partout ailleurs dans le séchoir. Par la suite, elles continuent à s'enrouler rapidement et au complet, mais à condition que la température, durant quelque 6 à 12 heures, soit d'abord portée à 130-132° F., et plus tard à 135-138° F. Au cours de cette phase, l'humidité relative est réduite de 60 à environ 50 % et ensuite, de 45 à environ 40 %.

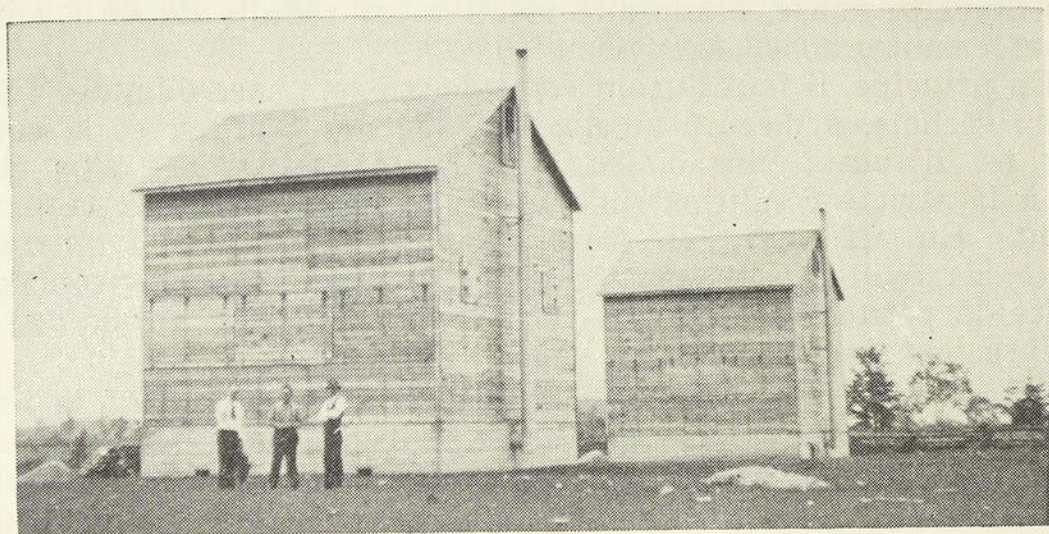
En principe, il faut durant cette deuxième phase éliminer l'humidité du séchoir, à mesure qu'elle s'exsude des feuilles, et la couleur finale est d'autant plus claire que la température est plus élevée, mais à la stricte condition qu'elles ne se dessèchent pas trop rapidement. En effet, si l'on élève trop rapidement la température, lorsque les feuilles sont gorgées de sève, elles se couvriront d'une infinité de petites taches brun-verdâtre ou brûlures (scalding), qui en déprécient grandement la valeur.

D'un autre côté, si l'on n'élève pas assez rapidement la température ou que l'on n'active pas assez la ventilation, les feuilles, en se couvrant de taches rouge-brunâtre ou spongiosités (sponging), subiront encore de graves avaries. Si on éprouve toutefois de la difficulté, au début de cette phase, à abaisser l'humidité, on peut donner des coups de feu. Pour cela, à une couple de reprises et au cours d'une demi-heure à une heure, on élève rapidement la température de 112 à 120° F., et on la laisse retomber à 110° F. Si le tabac ne sèche pas bien à 120° F., la température est montée rapidement à 130° F., puis abaissée à 125 ou même 120° F.

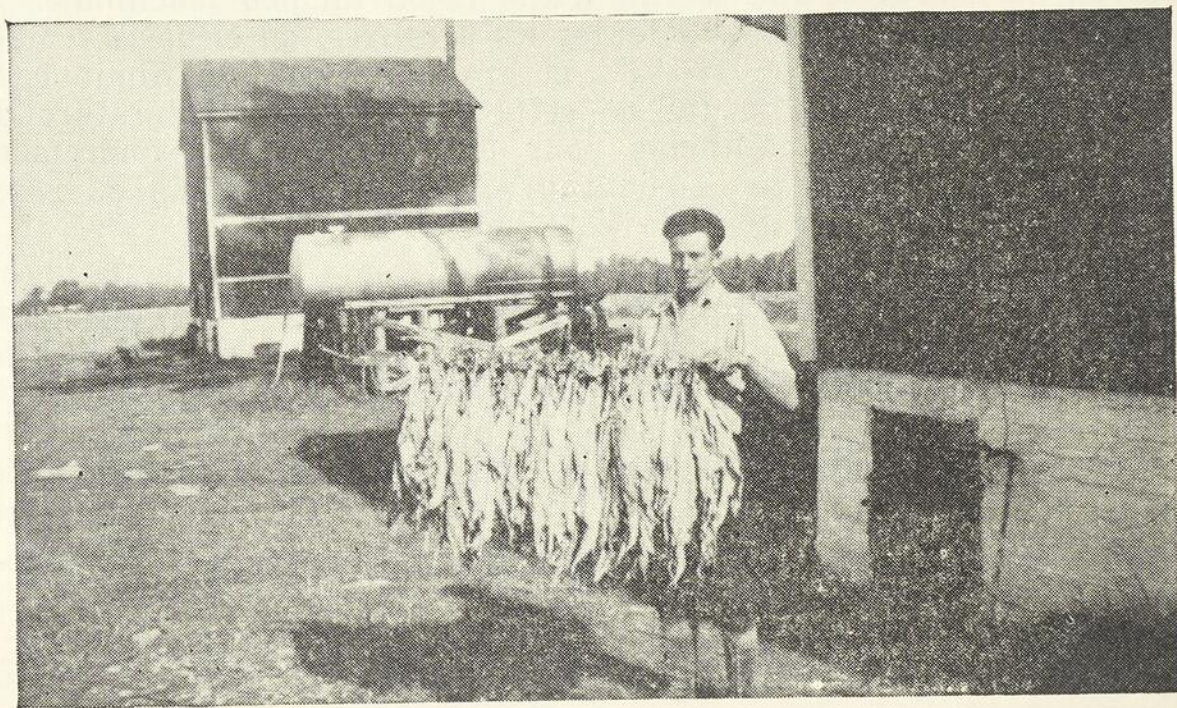
3. Dessiccation des nervures de la feuille. — Cette phase exige environ 30 heures et elle se fait d'une façon un peu machinale. A raison de quelque 10 degrés à toutes les 6 heures, on élève la température de 140 à 170 ou 180° F., et graduellement, on diminue la ventilation. Mais, si à la fin de cette phase, une température de plus de 180° F. est maintenue pour une période le moins prolongée, les feuilles, en se couvrant de taches rouge-vin ou rousseurs (scorching), perdront de leur valeur.

Durant tout le séchage, il faut, lorsqu'il vente, diminuer la ventilation et même fermer complètement les prises d'air et ventilateurs du côté où le vent souffle. Plus que cela, par un vent violent ou encore par un temps de pluie prolongée, la bonne fixation de la couleur devient très difficile.

Le séchage terminé, le produit est généralement de bonne qualité, s'il a une couleur uniforme de jaune-citron ou de jaune-orange.



Séchoirs à tabac de type "standard".



Une belle latte de tabac jaune à sa sortie du séchoir.

Le succès de toute cette opération dépend, avant tout, de la qualité de la récolte et de l'expérience de l'opérateur (curer). Ensuite, la facilité, la durée et même toute la conduite du séchage sont influencées par plusieurs facteurs, entre autres la maturité et la texture du tabac, voire la quantité de sève dans la feuille et les conditions climatiques. C'est pourquoi il ne peut être établi de formules précises qui rencontreront toutes les exigences du milieu.

Un tableau plus détaillé, en marge de cette opération et d'après une formule d'application générale, apparaît à la fin de ce manuscrit.

Les feux éteints à la fin du séchage, il faut laisser refroidir le séchoir; et le tabac, convenablement assoupli, en est aussitôt dépendu, puis entreposé. On peut alors utiliser le séchoir pour une autre fournée.

Dans l'entrepôt, les lattes de tabac sont empilées avec symétrie, le bout des feuilles dirigé vers le centre de la pile. Sous l'influence de conditions de milieu un tant soit peu favorables, le produit ainsi empilé subit certaines transformations qui tendent à en accroître la valeur marchande. Il demeure en pile jusqu'au moment de l'emballage.

Effeuilage, classification et emballage

C'est généralement à la fin de septembre ou au début d'octobre qu'on commence à emballer la récolte. Cette opération est effectuée dans un local attenant à une chambre d'assouplissement conditionnée à la valeur.

Tout tabac séché et entreposé en bonnes conditions est manipulé, le plus souvent, sans qu'on ait besoin de l'assouplir. S'il est trop sec, on aura recours à la vapeur, mais tout juste assez pour qu'on puisse manipuler les feuilles sans les briser. Si l'on abuse de l'humidité, le tabac perd de sa couleur en rougissant; s'il fermente en ballot, alors il se détériore encore davantage.

Aussitôt assouplies, les feuilles sont enlevées des lattes, classifiées et emballées. On ne conserve que le bon tabac, les feuilles impropres étant éliminées et même détruites, telles les feuilles mortes, brûlées, tachées, moisies, etc. Néanmoins, toute feuille qui a bonne apparence sur une grande partie de sa surface peut être conservée et mise avec le bon tabac, mais à condition qu'on enlève la partie affectée.

Quant aux feuilles de rebut, il faut également détruire celles provenant des deux premières cueillettes. Celles qui ont quelque valeur commerciale proviennent des autres cueillettes. Pour le plus grand bien de cette industrie, mieux vaut ne jamais s'en embarrasser. Si on se donne la peine de les emballer, il ne faudra compter que sur les feuilles souples et d'une couleur acceptable.

C'est là l'unique classification que la coopérative des Tabacs Laurentiens, de Joliette, exige de ses sociétaires depuis nombre d'années et à laquelle devaient également se soumettre, jusqu'à l'automne 1951, tous les planteurs sur le marché libre. Depuis, ces

derniers doivent cependant se conformer à une classification plus rigoureuse, celle-ci leur étant imposée par les acheteurs de tabac. Aussi, est-il grand temps que tous se mettent à la page, l'intérêt général devant primer sur l'intérêt individuel. Comme toute autre production agricole, le tabac doit être présenté sous une forme attrayante. A l'instar de ce qui se fait en Ontario, aux Etats-Unis et ailleurs, il est de l'intérêt des planteurs de collaborer avec au moins leurs amis, les acheteurs, et de préparer les livraisons d'une façon acceptable. Pour cela, doit-on, en plus des règles générales énumérées ci-dessus, classifier le produit de chaque séchoir, selon la couleur et la longueur des feuilles, le plus souvent en trois catégories bien distinctes et parfois davantage.

Dès les deux premières années d'application, ce système a donné de bons résultats, entre autres le suivant: un acheteur de plus, en se portant acquéreur de quelque 800,000 lbs de tabac chaque année, s'intéresse à cette production du Québec, alors qu'auparavant il n'achetait que trois ou quatre récoltes.

Lors de la livraison de sa récolte, tout planteur touche, pour ce travail supplémentaire de classification, en plus du prix de vente convenu, un dédommagement de 1 c. par livre de tabac. Cette tâche exige, il est vrai, surtout à cause des rigueurs de notre climat, une salle d'opération mieux aménagée. Si elle est pénible dans le cas des mauvaises récoltes, elle est intéressante pour ceux qui produisent toujours de belles récoltes. Il est probable que, tôt ou tard, les membres de la Coopérative des Tabacs Laurentiens se conformeront à cette nouvelle classification.

Pour fins de livraison à quelque acheteur ou à la Coopérative, tout ballot de tabac doit mesurer environ 32 pouces de longueur par environ 14 pouces de largeur sur un peu plus en hauteur. Il doit aussi être bien fait, enveloppé dans un papier résistant et solidement attaché. Autant que faire se peut, il ne doit pas excéder 65 lbs.

Le tabac emballé en excellentes conditions se conserve bien, s'il est entreposé au froid et dans un local sec et aéré. Il ne faut pas entasser trop de ballots, mais ménager entre chaque rangée un espace qui facilitera la circulation de l'air libre.

VENTE

Il existe, à Joliette, un organisme coopératif de vente; c'est la Coopérative des Tabacs Laurentiens. Celle-ci dispose d'une usine des mieux aménagées pour la préparation et l'entreposage du tabac. Elle groupe quelque 65 planteurs-sociétaires et contrôle près de la moitié de la production du Québec. Pour la vente, cette société n'a pas de formule absolue et tout dépend des conditions de marché et aussi de la décision de ses membres, à chaque année de production.

Les planteurs qui ne font pas partie de cette organisation constituent un groupe important; tous vendent à l'état brut sur le marché libre. En effet, après que l'évaluation des récoltes est terminée sur les fermes, planteurs et acheteurs s'entendent pour fixer la date de la mise sur le marché de la récolte de l'année. Celle-ci a lieu généralement vers la mi-novembre. A tour de rôle, les planteurs rencontrent les acheteurs de leur choix. D'ordinaire, ils n'ont qu'une couple

d'heures pour prendre une décision et accepter les prix offerts. La récolte livrée, tout planteur retire comptant le produit de sa vente. Ceux qui refusent de vendre sont dans une situation embarrassante. Un tel système n'est donc pas des plus avantageux.

Par contraste, la formule coopérative, en plus de profiter, à divers points de vue, à tous et à chacun des planteurs-sociétaires, se révèle très intéressante pour la vente de cette production. Aussi, trois principaux plans ont-ils déjà été étudiés et mis à l'essai par la Coopérative des Tabacs Laurentiens :

1. Vente de tabac après empaquetage. — Après une première évaluation sur les fermes, la récolte de chaque sociétaire est livrée, à l'automne, à l'usine de la Coopérative. Sur livraison, on fait une seconde évaluation du tabac et celle-ci est finale. Quelques jours plus tard, le sociétaire reçoit, sous forme d'avance, un premier versement représentant environ 75 % de la valeur totale de sa récolte. Par après, les récoltes de tous les sociétaires sont empilées, par classes, sans distinction de provenance. Durant l'hiver, toute la production est reclassifiée, puis resséchée, empaquetée en boucauts et finalement vendue aux manufacturiers licenciés. Cela fait, les sociétaires retirent un second et dernier versement, plus, parfois, une ristourne sur les trop-perçus. Ce plan de vente offre plusieurs avantages, entr'autres d'uniformiser les livraisons aux manufacturiers, de rendre celles-ci conformes aux exigences du commerce et de payer, à chaque sociétaire, tout son dû, en d'autres termes, un prix de vente basé sur la qualité de son produit.

2. Vente coopérative des récoltes à l'état brut. — Selon les fluctuations du marché, planteurs et acheteurs s'accommodent parfois de ce second mode de vente. Les évaluations faites, le bureau de direction de la Coopérative et les acheteurs s'entendent et fixent un prix moyen de vente pour l'ensemble de la production. Les conditions remplies, chaque sociétaire reçoit, tout comme dans le cas précédent, un prix de vente basé sur la qualité de sa récolte. En appliquant ce plan de vente, la Coopérative se réserve d'ordinaire le droit, moyennant certaines conditions, de manipuler et d'empaqueter elle-même, pour le compte des acheteurs, tout le tabac de ses sociétaires.

3. Vente facultative sur le marché libre ou après empaquetage. — Parfois les sociétaires décident, moyennant certaines conditions, de vendre à l'état brut et à l'acheteur de leur choix, sur le marché libre, quitte à faire préparer et vendre par la Coopérative, s'ils ne sont pas satisfaits des prix offerts. Nul doute que cette politique est un peu contraire aux principes de la coopération. Mais, en adoptant ce mode de vente, les sociétaires cherchent tout simplement à s'assurer un avantage dont les partisans de la vente libre se disent les seuls à profiter; celui de la concurrence des prix entre acheteurs. En effet, les acheteurs offrent souvent des prix différents pour des récoltes d'égale valeur; mais cela s'explique. Chacun d'entre eux, influencé par un détail de couleur, de maturité ou autre, cherche à s'approvisionner, dès l'ouverture du marché, des récoltes qui répondent le mieux à ses besoins immédiats.

Par contre, avec la mise en pratique de ce plan de vente, une bonne partie de la récolte des sociétaires, au lieu d'être manipulée à l'usine coopérative, prend la direction de l'Ontario. Tout de même, dans ces ventes individuelles, les chèques émis par les acheteurs sont faits à l'ordre de chaque sociétaire intéressé et de la Coopérative des Tabacs Laurentiens. Enfin, quelle que soit la formule adoptée, tout sociétaire laisse à la Coopérative, de par ses engagements, et sous forme de réserve individuelle, un centin par livre de tabac vendu.

En plus du tabac de ses membres, la Coopérative de Joliette manipule et entrepose tous les ans, pour le compte d'un ou de deux manufacturiers, environ un million de livres de tabac, celui-ci provenant du marché libre de la province.

Bref, cette organisation coopérative se doit de réaliser le succès auquel elle a droit de s'attendre; mais, pour commencer, encore faut-il que ses membres fassent constamment preuve d'un bel esprit d'entente. Pour cela, ils doivent faire confiance à leur bureau de direction, celui-ci devant, d'un autre côté, agir pour leur rendre la réciprocité. Il faut aussi que les membres de ce bureau, tous des terriens professionnels, aient un peu la compétence d'hommes d'affaires avertis, et cela à l'exemple des grandes entreprises industrielles et commerciales qui ont toujours, comme dirigeants, des hommes vraiment qualifiés: comptables, financiers, économistes, etc. Sans responsabilité financière de par la loi, vis-à-vis de leurs administrés, les directeurs doivent en toute justice bien diriger les destinées de leur coopérative, en manipulant et vendant les millions de livres de tabac que les sociétaires leur confient. Sans organisme de ce genre, il est certain que les petits exploitants ne sauraient subsister longtemps.

Pour stabiliser la vente de cette production et la rendre intéressante sous tous rapports, tous les planteurs du Québec gagneraient à adhérer à cette organisation coopérative.

A la fin de ce manuscrit, apparaît un tableau qui indique, en plus des prix d'évaluation pour l'année 1952, la désignation, la valeur relative et les caractéristiques générales de chaque classe de tabac.

Tableau I illustrant le séchage du tabac jaune, d'après une formule d'application générale :

| Phases de séchage | Durée | Température | Humidité | Ventilation: Prises d'air et Ventilateurs | Effets apparents sur les feuilles |
|---|-----------------------------------|--|----------------------|---|--|
| 1° Jaunissement de la feuille. | Durant 6 heures. | 10° F. de plus qu'à l'extérieur. | Environ 75%. | Fermés | La teinte jaune apparaît lentement. Les feuilles jaunissent rapidement. La couleur jaune-pâle recouvre tout le limbe des feuilles. |
| | De 6 à 12 heures. | 15° F. " " " " | De 75 à 90%. | " | |
| | De 6 à 12 hrs, parfois davantage. | 85 à 92° F. | Environ 85-90%. | " | |
| | De 3 à 6 heures. | 98° F. | Environ 85-90%. | 10% ouverts | |
| | De 3 à 6 hrs, parfois davantage. | D'abord 102-105° F.; ensuite 108-110° F. | Réduite à 60%. | 25% ouverts | |
| 2° Fixation de la couleur, y compris dessiccation du limbe de la feuille. | De 2 à 4 heures. | Graduellement de 110 à 120° F. | Réduite de 60 à 50%. | 50% ouverts | Les dernières traces de "vert" disparaissent le long des nervures. |
| | De 2 à 4 heures. | 120° F. | Réduite de 50 à 45%. | 75-90% " | Les feuilles, en bas du séchoir, sont à demi enroulées. |
| | De 6 à 12 hrs, parfois davantage. | Environ 127° F. | Réduite de 45 à 42%. | 75-90% " | Les feuilles, en bas du séchoir, sont complètement enroulées. |
| | De 6 à 12 heures. | D'abord 130-132° F.; ensuite 135-138° F. | Environ 40%. | 75-90% " | Les autres feuilles du séchoir s'enroulent complètement. |
| 3° Dessiccation des nervures de la feuille | Durant 6 heures. | 140° F. | Environ 38%. | 75% ouverts | La nervure centrale est à demi séchée. |
| | " 6 " | 150° F. | Environ 30%. | 50% " | |
| | " 6 " | 160° F. | Environ 20%. | 25% " | |
| | " 6 " | 170° F. et plus tard 180° F. | Réduite de 15 à 10%. | 10% ouverts, et plus tard fermés. | |

Tableau II illustrant les classes de tabac et diverses caractéristiques

| Particularités concernant les classes de feuilles | | | Valeur relative de chaque classe de tabac. | Prix d'évaluation le 100 lbs poids vert sur la ferme. (en 1952), |
|---|--|---|--|--|
| Désignation | Position des feuilles sur la tige de la plante. | Caractéristiques générales. | | |
| X2 | Feuilles de pied (1ère cueillette) | Feuilles minces, de forme ovale et manquant de développement. | 200 | \$39.58 |
| X3 | | | 160 | 31.65 |
| X4 | | | 120 | 23.74 |
| MI | Mélange des feuilles des 1ère et 2ième cueillettes. | Feuilles assez développées, de couleur et de texture satisfaisantes. | 200 | 39.56 |
| M2 | | | 160 | 31.65 |
| C2 | Excellentes feuilles des 2ième et 3ième cueillettes. | Feuilles recherchées : bon développement, couleur jaune-citron ou jaune-orange et texture soyeuse et ferme | 400 | 79.12 |
| C3 | | | 320 | 63.30 |
| C4 | | | 280 | 55.33 |
| C5 | | | 240 | 47.47 |
| BI | Feuilles des 3ième 4ième et 5ième cueillettes. | Dans les classes supérieures : feuilles également recherchées, de bon développement, de couleur riche et ayant, comme texture, un grain bien rempli. Dans les classes inférieures : généralement feuilles de dimension ou de pesanteur insuffisante et dont la couleur et la texture offrent des indices de manque de maturité. | 400 | 79.12 |
| B2 | | | 320 | 63.30 |
| B2L | | | 280 | 55.38 |
| B3 | | | 240 | 47.47 |
| B3L | | | 204 | 40.35 |
| B4 | | | 168 | 33.23 |
| B5 | | | 136 | 26.90 |
| B6 | | | 100 | 19.78 |
| PRIX MOYEN : | | | | \$42.25 |

A cause de son gros volume de production, Ontario fixe tous les ans les prix de vente de chacune de ces classes de tabac, à la suite de décisions de "l'Ontario Flue-Cured Tobacco Marketing Association", un organisme groupant planteurs et acheteurs.

BNQ



C 000 188 045



L'attachage des feuilles pour le séchage.

La cueillette des feuilles.

